



AFMD DT44
<https://afmd44.org>

BIOGRAPHIE

LOCHE Simone, Yvonne, Alfred née Fougère



Simone LOCHE

Date et lieu de Naissance :

Simone Fougère fille de Jean-Marie fougère et Agnès née Boisteau, est née le 27 octobre 1913 à Saint- Sulpice-des-Landes, Loire-Inférieure. En mars 1924. elle est déclarée « Pupille de la Nation ».

N° de matricule : 31672 à Auschwitz

Biographie avant guerre :

Elle est employée de bureau, elle se marie à Levallois-Perret le 20 décembre 1933 avec Lucien Loche, chauffeur de taxi, secrétaire du syndicat CGT des cochers-chauffeurs à Paris. Elle travaille ensuite au café-restaurant Marius 44 rue de la Roquette à Paris. En 1938 naît leur fils Bernard. Le couple est domicilié rue des vinaigriers Paris X.

Circonstances de l'arrestation :

Elle est résistante, membre du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France depuis 1941

Date et lieu de l'arrestation :

Elle est arrêtée le 6 mars 1942 sur son lieu de travail par les policiers français des brigades spéciales.

Parcours avant déportation :

Simone Loche est conduite le 6 mars dans les locaux des Renseignements généraux, elle passe au dépôt jusqu'au 30 avril 1942, à la Santé, au secret, jusqu'au 24 août 1942, puis est transférée au fort de Romainville jusqu'au départ.

Parcours en déportation camps, kommandos, prisons :

Le 22 janvier 1943, cent premières femmes otages sont transférées en camions au camp de Royallieu à Compiègne (leurs fiches individuelles du Fort de Romainville indiquent : « 22.1 Nach Compiègne uberstellt » : « transférée à Compiègne le 22.1 »). Le lendemain, un deuxième groupe de cent-vingt-deux détenues du Fort qui les y rejoint, auquel s'ajoutent huit prisonnières extraites d'autres lieux de détention (sept de la maison d'arrêt de Fresnes et une du dépôt de la préfecture de police de Paris). À ce jour, aucun témoignage de rescapée du premier transfert n'a été publié concernant les deux nuits et la journée passées à Royallieu, et le récit éponyme de

Charlotte Delbo ne commence qu'au jour de la déportation... Mais confirme ce départ en deux convois séparés, partis un jour après l'autre du Fort de Romainville. Toutes passent la nuit du 23 janvier à Royallieu, probablement dans un bâtiment du secteur C du camp.

Le matin suivant 24 janvier, les deux-cent-trente femmes sont conduites à la gare de marchandises de Compiègne et montent dans les quatre derniers wagons (à bestiaux) d'un convoi dans lequel plus de 1450 détenus hommes ont été entassés la veille. Comme les autres déportés, la plupart d'entre elles jettent sur les voies des messages à destination de leurs proches, rédigés la veille ou à la hâte, dans l'entassement du wagon et les secousses des boggies (ces mots ne sont pas toujours parvenus à leur destinataire).

En gare de Halle (Allemagne), le train se divise et les wagons des hommes sont dirigés sur le *KZ* Sachsenhausen, tandis que les femmes arrivent en gare d'Auschwitz le 26 janvier au soir. Le train y stationne toute la nuit. Le lendemain matin, après avoir été descendues et alignées sur un quai de débarquement de la gare de marchandises, elles sont conduites à pied au camp de femmes de Birkenau (B-Ia) où elles entrent en chantant La Marseillaise. Simone Loche y est enregistrée sous le matricule 31672. Le numéro de chacune est immédiatement tatoué sur son avant-bras gauche.

Pendant deux semaines, elles sont en quarantaine au Block n° 14, sans contact avec les autres détenues, donc provisoirement exemptées de travail.

Le 3 février, la plupart des "31000" sont amenées à pied, par rangs de cinq, à Auschwitz- I, le camp-souche où se trouve l'administration, pour y être photographiées selon les principes de l'anthropométrie : vues de trois-quart, de face et de profil (la photo d'immatriculation de Simone Loche a été retrouvée, puis identifiée par des rescapées à l'été 1947).

Le 12 février, les "31000" sont assignées au Block 26, entassées à mille détenues avec des Polonaises. Les "soupleurs" de leur bâtiment de briques donnent sur la cour du *Block* 25, le "mouroir" du camp des femmes où sont enfermées leurs compagnes prises à la "course" du 10 février (une sélection punitive). Les "31000" commencent à partir dans les *Kommandos* de travail.

Simone Loche est entrée au *Revier* comme nettoyeuse le 24 février 1943. Elle a eu la dysenterie, le typhus exanthématique.

Elle y a survécu et a bénéficié de la quarantaine le 3 août 1943.

Simone Loche arrive à Ravensbrück le 4 août 1944, elle travaille au *Revier*, mais tombe gravement malade et y a passé tout le reste de sa captivité soignée avec infiniment de dévouement et bien peu de moyens par les détenues, infirmières ou médecins. Antonina Alexandrowna Nikiforowa (médecin soviétique) l'opère presque in extremis (résection costale).

Date et lieu de décès :

Elle est libérée par la Croix-Rouge à Ravensbrück le 25 avril 1945.

Elle est rapatriée de Suède à Paris par avion le 26 juin 1945 et est hospitalisée à Créteil où elle est soignée plusieurs mois.

Biographie après-guerre :

Simone Loche retrouve son mari, qui n'avait jamais cessé de lutter dans la clandestinité et qui n'avait pas été arrêté, son fils, qu'elle avait laissé à quatre ans et qu'une grand-mère avait recueilli. Sa famille l'a soignée, entourée, réconfortée. Elle a repris goût à la vie mais elle est restée de santé très précaire et devait mesurer ses forces, constamment sous surveillance médicale.

Après la guerre, Simone travaille à Paris à la maternité : “Les Bluets”, puis comme gardienne dans une école à Montreuil. Elle y était très appréciée pour sa gentillesse, son dévouement, sa sensibilité, et regrettée quand a sonné l’heure de la retraite.

La retraite, Simone et son mari ont envisagé de la passer dans le Massif Central. Mais, fatigué, Lucien ne supportait pas le climat et tous deux se sont installés au bord de la Méditerranée, à Hyères.

Membre de la FNDIRP et de Mémoire Vive, Simone est homologuée Soldat de 2e classe dans la R.I.F., titulaire de la Médaille Militaire, la Croix de Guerre 1939-45, la Médaille de Combattant Volontaire de la Résistance, la Médaille de Déportés de la Résistance et celle des Grands Invalides de Guerre.

Simone Loche décède le 15 janvier 2004 à Hyères.

Sources :

- [Mémoire Vive](#)
- Charlotte Delbo, *Le convoi du 24 janvier*, Les Éditions de Minuit, 1965 (réédition 1998), page 182.
- Livre-Mémorial FMD (I.) <http://www.bddm.org/>
- Service historique de la Défense, Caen dossier 2 P 565 377